

M. de Kerdaniel consacre un chapitre au *Vergier d'honneur*, qui, de toutes les productions d'André de La Vigne, est sans doute celle qui mérite le plus d'estime ; non qu'elle brille par un grand art, mais elle présente un intérêt capital pour l'histoire de l'expédition de Charles VIII en Italie. L'auteur, en effet, participait à l'affaire, et, comme il avait l'esprit très ouvert, il notait tout ce qui l'avait frappé dans l'aspect et les monuments des pays traversés, les mœurs des habitants, les sentiments et le caractère des personnages qui entouraient le roi. Le *Vergier* n'a jamais été publié intégralement, sans doute à cause de son incohérence, mais ce qu'on en connaît permet de croire qu'un érudit patient y découvrirait divers traits inconnus concernant les Bretons qui se lancèrent en 1494 sur les chemins de l'Italie. M. de Kerdaniel, si familier déjà avec le poète, ne se décidera-t-il pas à aborder maintenant l'historiographie de façon à en trier, extraire et faire connaître tout ce qui devrait en être conservé ? (1).

Quant à l'auteur dramatique, le voilà présenté de la façon la plus satisfaisante, on peut même dire très avantageuse pour sa gloire, car de nombreuses citations mettent habilement en valeur ce qu'il y a de littérairement passable dans ses écrits. Les analyses et commentaires procèdent d'une critique fine, bienveillante et néanmoins sans illusion ; M. de Kerdaniel se garde d'admirer son héros, qui n'a rien d'admirable, ni même d'original. Du point de vue des études bretonnes, ce livre contribue à préciser l'image qu'on peut se faire du milieu dans lequel la reine-duchesse se plaisait à vivre. Ne s'y ennuyait-elle pas quelquefois ?

H. WAQUET.

Abbé BOSSARD. — *Tinténiac, essai de monographie paroissiale et communale*. — Rennes, Plihon et Hommay, 1924, in-8° de 258 pages. — Prix : 7 fr. 50.

Cette étude que M. l'abbé Bossard intitule « essai de monographie » est en réalité un livre de 258 pages ; ce livre, très complet et très bien divisé, est d'une lecture agréable et facile.

(1) La bibliographie de M. de Kerdaniel est incomplète sur le point — secondaire, il est vrai, en l'occurrence — d'André de La Vigne, historiographe. Ce qu'il en dit doit être complété par l'excellente notice de M. H. HAUSER dans ses *Sources de l'histoire de France au XVI^e siècle* (t. 1^{er}, p. 16-18).

M. Bossard ne s'est pas contenté, comme trop de jeunes auteurs qui, avec un zèle louable mais inexpérimenté, entreprennent d'écrire l'histoire de leur paroisse, de faire quelques recherches dans les papiers de la commune, il a exploré les archives départementales, les cartulaires, les *Preuves* de Dom Morice et même quelques documents de la Bibliothèque nationale.

Son travail est donc appuyé sur des pièces et à ce titre il mérite d'être lu et consulté. Tinténiac est une petite ville, située vers les marches de Bretagne, entre Rennes et Saint-Malo. Par sa position même elle a été mêlée parfois aux grands mouvements qui ont bouleversé la province et même la France.

Après avoir indiqué les origines, l'auteur partage son récit en quatre époques : le moyen âge, l'époque moderne, XVI^e et XVIII^e siècles, la Révolution et la période contemporaine.

Et l'on suit avec intérêt l'histoire de cette modeste agglomération à travers les phases diverses du temps passé ; il est même fort intéressant de saisir sur cette petite cellule populaire le contre-coup des graves événements qui agitent le pays.

Tinténiac fut d'abord un prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Saint-Georges, de Rennes, et les seigneurs de Tinténiac eurent souvent maille à partir avec l'abbesse. On se rappelle que l'un d'eux joua un rôle glorieux au combat des Trente.

L'auteur trace du régime féodal un tableau assez fouillé, un peu assombri peut-être, mais appuyé sur les faits.

Après la féodalité, c'est le régime seigneurial, qui en fut la suite naturelle. On est porté aujourd'hui à n'en voir que les abus qui sont réels et incontestables, parce qu'on n'en considère que la décadence, plus rapprochée de nous ; pourtant les Français ont vécu pendant trois siècles sous ce régime social et il paraît peu croyable que pendant cette longue période ils aient été constamment malheureux et opprimés.

La seigneurie de Tinténiac avait passé aux Coligny, mais l'abbesse de Saint-Georges restait leur suzeraine. Après les guerres de religion, « pendant près de deux cents ans, dit l'auteur, Tinténiac connut une ère de paix et de prospérité. Il en résulta pour tout le monde un bien-être dont les traces subsistent encore ».

M. Bossard ne s'est pas borné à l'histoire dite politique, il étudie avec soin la vie sociale, les mœurs, les habitudes, l'exis-

tence familiale des habitants de la petite cité, et ce ne sont pas les chapitres les moins intéressants de son travail ; il suffira d'en indiquer les titres pour montrer qu'il n'a rien négligé : le général de la paroisse, la maison et l'ameublement, l'église, l'école, les chemins, les puits, les cimetières, les cultures, les postes et messageries, etc.

Un chapitre très curieux est consacré à l'origine des noms de personnes, de famille et de lieux.

Puis vient la Révolution, il est très suggestif d'en suivre les phases dans une petite bourgade de campagne ; l'auteur expose les faits de façon purement objective, avec précision et impartialité.

En 1789, les abus éclatent aux yeux de tous : inégalité des impôts, banalités, colombiers et garennes, tous, clercs et laïques, sont d'accord pour en demander la suppression, et tous se réjouissent quand elle est prononcée. Mais la discorde naît le jour où l'on veut chasser les prêtres de la paroisse pour les remplacer par des assermentés. Les troubles commencent, la paix sociale n'existe plus ; dès lors plus de travail, plus de commerce, plus de prospérité. Il fallut le Consulat pour rétablir le calme.

La vie de la commune au XIX^e siècle et jusqu'à la guerre de 1914 est racontée avec la même exactitude et la même abondance de faits précis avec citations à l'appui.

Malgré les « corrections » indiquées, il reste quelques fautes : p. 136, *le* litre pour *la* litre funéraire ; p. 153, le seigneur défend ses *progrès intérêts*, pour ses propres intérêts.

Mais cela ne nuit pas à la valeur de l'ouvrage qui est réelle. Mieux que la grande histoire ces monographies locales réalisent pour nous la vie du peuple de France aux siècles passés, la première nous montre l'action des gouvernements par en haut, celles-ci nous la font voir par en bas, nous vérifions sur place, pour ainsi dire, comment fonctionne l'appareil social qui enserme et protège l'individu, mais parfois aussi l'opprime et l'écrase.

Le livre de M. Bossard peut compter parmi les bonnes monographies ; il est intéressant et il sera utile.

POCQUET DU HAUT-JUSSÉ.
